

BIBLIOTHEQUE ET
CENTRE DE
DOCUMENTATION SUR
LE VIH-SIDA
FAGAD-TOGO



L'épreuve optionnelle de littérature de jeunesse. *Christine Boutevin et Patricia Richard-Principalli*, Ellipses, 253 pages, 17€

Depuis la rentrée de 2005, les étudiants en première année d'IUFM (Institut Universitaire de Formation des Maîtres), les PE1, ont la possibilité de présenter à l'épreuve orale d'entretien, une séance consacrée à la littérature de jeunesse (voir A.L. n°94, juin 2006, p.7). Des éditeurs ont évidemment publié des ouvrages pour accompagner les candidats à la préparation de cet examen¹ et, si nous avons choisi de vous présenter le livre de Christine Boutevin et Patricia Richard-Principalli - toutes deux agrégées de lettres, formatrices à l'IUFM de Créteil et membres du CERPE - c'est parce qu'il dépasse le cadre d'un concours pour pouvoir aider les enseignants du 1^{er} degré dans la mission qui leur échoue de former leurs élèves à la littérature.

L'ouvrage propose une assistance soutenue et bienveillante aux candidats : les auteures apparaissent comme ces bons professeurs extrêmement soucieux de faire réussir leurs étudiants, multipliant conseils, fiches repères, listes bibliographiques² et coordonnées des principales ressources, lieux et sites. Le livre est directement adressé aux étudiants. Un ouvrage qui apparaît comme un excellent « manuel » de formation mais va bien au-delà et s'adresse à tous ceux qui souhaitent se donner des cadres pour enseigner la littérature à l'école.

Paradoxalement (parce que c'est le sujet central de ce livre) nous ne nous attardons pas sur la première partie qui s'attache de manière très rigoureuse à mettre les candidats en condition de réussite en

situant cette épreuve, et c'est rare, dans un projet personnel.³ C'est une partie très structurante et nous conseillons vivement aux étudiants (et à leurs professeurs) de s'y reporter. Tous y trouveront une somme d'éléments d'information et de formation et surtout du sens à cette épreuve. Notre critique portera sur les trois autres parties dans la mesure où elles sont censées intéresser le plus grand nombre de nos lecteurs : *Découvrir la littérature de jeunesse*, *L'enseignement de la littérature de jeunesse à l'école primaire* et, enfin, *la présentation de 7 exposés commentés*.

Initier, dans le cadre restreint d'un chapitre, à la culture littéraire est un exercice difficile. Selon l'angle choisi, le résultat évidemment diffère. Ici, les grands événements éditoriaux s'organisent selon un ordre chronologique étoffé mais qui ne laisse pas grande place aux enjeux économiques et sociaux (pressions éducatives, rivalités éditoriales, tabous persistants, marchandisation des livres qui sont des produits dérivés comme les jouets, les vêtements, les films, etc.) comme si le temps n'avait laissé émerger qu'une suite de chef-d'œuvres au service de l'enfance (son éducation contre son exploitation). La période actuelle semble équilibrée alors qu'une véritable saignée a fait disparaître les veines créatrices des années 70. Le poids des traductions, les rééditions, l'absence de recherche dans le roman au profit d'ouvrages calibrés qui se vendent tout seuls, la censure ou l'autocensure, le poids de la politique sur la production... ces « oubliés » sont-ils là pour aider les étudiants à entrer de manière positive dans une épreuve qui leur demande de proposer un texte qui leur tient à cœur et qu'ils doivent faire aimer des enfants ? Pourtant, plus que jamais, la littérature de jeunesse doit être observée dans ses tenants et ses aboutissants surtout depuis qu'elle est devenue une affaire d'État, qu'elle est entrée officiellement dans les programmes officiels de l'école.⁴

Toute la production est alors re-présentée selon les genres (le conte, le roman, la poésie, le théâtre, la bande dessinée et l'album, vu comme un genre). Le propos, d'une grande clarté, est riche en apports culturels. Tout en étant simple et court, il alterne définitions, propositions de titres et références théoriques. La poésie et le théâtre sont particulièrement bien traités (les auteures proposent une vision exigeante et ouverte de ces genres en plein développement). La bande dessinée est bien présente elle aussi, genre créatif et requérant des compétences de lecture élaborées. Plus discutable est la catégorisation de l'album comme genre mais cette partie a le mérite d'apporter des éléments de compréhension incluant le rapport texte/images, un trait propre à ce support. La fiche repère (n°10 - il y en a 16) est particulièrement bien organisée offrant une vision claire et schématique d'une production si proliférante qu'elle décourage souvent tout espoir de classification.

Autre manière de présenter cette production : leur répartition entre fonds patrimonial (transmission intergénérationnelle) et classique (sélection scolaire et élitiste) ou contemporain, selon les critères ministériels. Cette partie, riche en explications d'ordre littéraire, peut apparaître comme légitimante : les contraintes d'une épreuve officielle et le désir de ne pas mettre les étudiants en difficulté justifient peut-être cette tiédeur au niveau des sélections scolaires qui négligent l'essentiel des pratiques populaires.

Toute la partie sur les tentatives de définitions de la littérature et de la lecture littéraire est précieuse car délivrée sans prétention tout en gardant un haut niveau d'ambition. S'appuyant massivement sur les travaux de Catherine Tauveron et, derrière elle, de quelques théoriciens reconnus, les auteures accompagnent pas à pas les lecteurs non avertis dans les méandres du traitement scolaire de la littérature,

l'analyse : explications claires des éléments théoriques régulièrement reliés par des exemples, des titres... réflexion sur les écarts entre pratiques courantes de la lecture et attentes institutionnelles, exigence quant aux contenus à posséder pour appréhender cette épreuve. L'aide apportée est rigoureuse, délivrée avec générosité et elle comble le lecteur quand survient l'analyse d'un conte bien connu et qui se redécouvre : *La Chèvre de monsieur Seguin*.

Enfin, les éléments théoriques et leurs illustrations sont replacés dans les attentes institutionnelles, l'usage de la littérature à l'école élémentaire depuis qu'elle est entrée dans les programmes. Si la place des mouvements pédagogiques dans cette officialisation est sous-estimée (oubliée), si les concepteurs des BCD ne sont pas cités (cette structure étant attribuée à la note de 1984), l'historique aboutit « naturellement » aux programmes de 2002 et aux enjeux qui les entourent (surtout portés par les positions de Jocelyne Giasson⁵ et d'Anne-Marie Chartier⁶). L'effort d'accompagnement des étudiants aboutit à une fiche très synthétique où les compétences attendues chez les élèves sont remarquablement mises en relation avec les choix pédagogiques (Fiche repères n°15). Que les auteures abandonnent leurs scrupules : rien de rébarbatif dans leurs efforts de synthétiser les nombreux documents ministériels qui sortent pour soutenir les enseignants, mais plutôt l'effort de rendre les choses explicites pour qui n'a pas forcément une formation littéraire (c'est le cas de nombreux professeurs des écoles) et se sent noyé par tous ces apports (on pense ici aux nombreuses parutions, documents d'accompagnement très riches mais pas toujours accessibles).

Tellement de points centraux sont abordés dans cet ouvrage, tant de problématiques (oral/écrit, compréhension/interprétation, réseau/constellation...) qu'un index aurait favorisé l'entrée personnelle dans cette somme d'informations.

L'ossature de cet ouvrage (préparer à une épreuve, définir les enjeux de la littérature, son enseignement, apporter des informations sur les ressources existantes, etc.) débouche sur une dernière partie brillante où les auteures se risquent à la rédaction de plusieurs épreuves, comme si elles étaient elles-mêmes en situation de candidates et qu'elles pointaient, en voix off, leurs conseils en actes. Elles exposent, elles s'exposent ! C'est rare, c'est précieux et c'est remarquable de qualité. On voit deux littéraires déployer leurs savoirs sur des objets scolaires, considérés comme des œuvres : un poème classique de Paul Verlaine extrait de *Mon Poémier* (Mango) au cycle 2 (*A poor young shepherd*), un récit épistolaire pour le cycle 3 (*Le Secret de maître Cornille*, Alphonse Daudet), un conte de Charles Perrault pour le cycle 3 (*Le Maître Chat* ou *Le Chat Botté*), un recueil de poèmes pour tous les cycles (*Chats ! en Art et en Poésie*, Gauthier-Languereau), un roman/récit illustré pour le cycle 3 (*L'Homme qui plantait des arbres*, Jean Giono, Gallimard), une pièce de théâtre (*L'Ogrelet*, Suzanne Lebeau, Théâtre-les), un album pour le cycle 1 (*Mon papa*, Anthony Browne, L'École des loisirs).

Et, après ces exposés, les auteures, membres des jurys, livrent les questions qui pourraient être posées par leurs homologues, et elles y répondent.

Simplicité de ton, précision du propos, prouesse d'écriture et respect pour le lecteur, cet ouvrage est bien autre chose qu'un manuel de préparation à un examen : c'est un outil de formation continue qui met les

■ 1. Nous avons reçu, notamment, *Littérature de jeunesse, Épreuve orale d'entretien*, Janine Hiu, Bordas (coll. Concours externe de professeur des écoles) ■ 2. Malheureusement, les bibliographies ont omis l'AFL et ses Lectures Expertes, outils utiles à cette épreuve ■ 3. Le projet se déroule selon un planning organisant les tâches à long terme ■ 4. Voir notamment *La littérature, une affaire d'État* (A.L. n°79, sept. 2002, p.9) ■ 5. GIASSON Jocelyne, *La Compréhension en lecture*, De Boeck Université, coll. Pratiques pédagogiques, 1996 (Montréal 1990) ■ 6. CHARTIER Anne-Marie, «Quels lecteurs voulons-nous former avec la littérature de jeunesse ?», *Enseigner la littérature de jeunesse ?*, textes réunis par Anne-Marie Fairve

techniques littéraires, forgées dans le secondaire et dans l'université, à disposition de l'enseignement primaire en leur donnant du sens (voir le beau travail sur les réseaux). La réflexion devient alors commune et pourrait se traiter à longue échelle : de l'école au lycée, comment outiller les élèves pour aiguïser leurs regards sur le monde et sur eux-mêmes grâce, entre autre, à la littérature. Puissent tous les jurys mettre cet engagement au cœur de leurs critères d'appréciation des exposés des jeunes collègues ■ **Yvonne CHENOUF**



La résidence d'écrivain, un projet en partage. Document audiovisuel. Service commun audiovisuel. IUFM Midi Pyrénées.

« En 2004/2005, dans le cadre de sa politique culturelle, l'IUFM de Midi-Pyrénées a accueilli un écrivain en résidence, l'écrivain Claude Clément »¹ et cette aventure a donné lieu à un document audiovisuel « diffusé gracieusement dans les réseaux de formation, à titre de témoignage et de ressource pédagogique »². Deux DVD sont donc disponibles, proposant une rencontre avec l'auteure, la façon dont elle se représente son travail, les conditions dans lesquelles elle l'effectue et ses modalités d'intervention (lecture et écriture dans des classes de primaire, de collège, avec des PE2 et des professeurs de pâtisserie et entretien avec cet éventail de lecteurs).

La rencontre avec Claude Clément est riche, à la hauteur de ses nombreux centres d'intérêts : l'écriture, bien sûr, la lecture à haute voix, le théâtre, la danse, les arts plastiques, la mise en scène de spectacles... Elle semble baigner dans cet univers où elle entraîne des lecteurs de la toute petite enfance à l'âge adulte. Elle évoque sincèrement ses ambitions, ses engagements, ses passions, interviewée par Jean-Claude Barrère ou par ses lecteurs avec lesquels elle converse sans concessions mais avec une grande disponibilité. Comme tous les écrivains confrontés à leur jeune public, elle doit s'expliquer sur ses choix et ses stratégies (origine de ses histoires, relations avec les illustrateurs, valeur de l'écriture littéraire, particularités de l'album, place de l'art dans sa vie...) et le moins qu'on puisse dire c'est qu'elle le fait simplement mais fermement, directement. Sans réserve, elle défend pied à pied ses positions et cette franchise de ton est l'intérêt principal de ce document pour la formation : on ne restera pas indifférent aux partis pris exposés, tous sujets de débats : Claude Clément ne laisse pas indifférent. Les écrivains ont-ils vraiment un don ? Écrit-on d'abord avec sa sensibilité, toute sa sensibilité (un mot qui revient très souvent) ? Peut-on mettre une telle frontière entre l'intellect et les « sens » ? En quoi l'arrivée d'un écrivain complète-t-elle le travail d'un enseignant ? En quoi ces deux fonctions différent-elles ? (Il arrive à Claude Clément de caricaturer les productions enseignantes, trop cadrées, trop académiques, pour encourager des maîtres pâtisseries à se détendre par rapport aux normes scolaires). Défense de la langue, présentée comme une pâte « à modeler », longues explications sur la formation des textes, valorisation de la perméabilité des arts qui s'interpénètrent et se fructifient, passion pour la danse, la musique, la voix (on entend beaucoup lire à haute voix dans ce document - adultes, enfants - et les textes prennent un autre relief)... : l'auteure s'aventure sur les images de ses livres, évoque ses collaborations, la

plus-value des illustrateurs sur son art. L'envie d'aller voir, d'aller lire les livres de Claude Clément, pour qui ne les connaît pas, est indiscutablement créée par ce DVD, entretenue par les réactions des lecteurs.

Par rapport aux longs moments où Claude Clément répond à des questions, sur des thèmes très divers, les instants passés dans les classes ou en formation d'adultes proposent un ton très différent : le débit de parole (assez soutenu dans les entretiens conçus comme des monologues) s'interrompt alors et on la voit, en silence, aux aguets, observer, écouter, essayer de comprendre les projets de ses interlocuteurs, suivre une danse créée par des enfants à partir d'un de ses albums (et ça lui donne une idée de mise en scène), aider des professeurs de pâtisserie à s'essayer aux collages de textes et d'images, converser avec des PE2... Très attentive moins aux apprentis créateurs qu'à leurs réalisations (ce qui est une marque de respect) elle met en confiance, encourage, conseille sans aucune condescendance : la création l'intéresse et c'est ça qu'elle vient faire évoluer.

On peut, à loisir, choisir ses entrées aller d'un sujet à un autre, et profiter non seulement d'un contenu mais aussi d'une forme filmique « léchée » : images de la nature toulousaine en été, superpositions de voix, musique, regards, attentions croisées, partages du temps et de l'image..., la production est d'une grande qualité. On aimerait disposer de nombreux documents de ce genre afin de mettre les lecteurs face à ces drôles d'animaux que sont les créateurs quand ils résident en milieu scolaire. Défendant corps et âme la spontanéité de leur sensibilité « reprise par le travail de l'intellect », le privilège des « dons » et du hasard qui les a façonnés (une façon de refuser des règles à l'art), affirmant la nécessité des apprentissages scolaires mais ne les prenant pas en charge dans leur accompagnement créatif, accordant louanges et croyances à la sensi-

bilité à fleur de peau tout en louant la force du travail personnel sur les « bonnes intuitions » mais dissimulant soigneusement leurs sources culturelles, les modèles de leur inspiration, ils se montrent extrêmement disponibles à leur jeune lectorat ou à cet étrange public que sont ces adultes « manuels » qu'on intéresse sérieusement à des albums supposés destinés à la jeunesse. Claude Clément, par son ton, ses gestes, ses tenues, cultive son statut d'exception (elle ne réagit pas comme les autres aux lieux, aux atmosphères) et la grâce qui entoure « spontanément » les artistes dans un environnement peu critique. Sobrement, honnêtement, mais sans fierté particulière, elle³ assume cet étrange paradoxe : se sentir profondément artiste *et* écrire pour la jeunesse, être principalement reconnue pour ça. Cette impression habite ce remarquable document de travail qui rend l'idée de résidence pas du tout secondaire et donne envie de mettre immédiatement à profit le cœur de ce projet : faire rayonner le partage.

■ Yvonne CHENOUF

■ 1. Livres sélectionnés par la médiathèque du Gers : (avec Frédéric Clément) *Le Peintre et les cygnes sauvages*, Casterman/Duculot, 1986, *Le Luthier de Venise*, Pastel, 1989, (avec John Howe) *L'Homme qui allumait les étoiles*, Casterman/Duculot, 1993, *La ville abandonnée*, Duculot/Casterman, 2004, (avec James Prunier) *Longtemps*, Casterman/Duculot, 1997, (avec Isabelle Forestier) *La poupée de bois tendre*, Grasset 2003
 ■ 2. Service Commun Audiovisuel. IUFM Midi-Pyrénées. 56, avenue de l'URSS. 31078 Toulouse Cedex 4. Tél. : 05 62 25 22 65
 ■ 3. www.claudeclément.com



Lire Claude Ponti encore et encore,
Yvonne Chenouf, Éditions Être, 2006,
 432 pages, 49,50€

Yvonne Chenouf nous livre là un majeur indispensable cadeau.

La couverture, lumineuse, incite aux relectures de Ponti et annonce, peut-être à sa manière, que l'ouvrage devra être lu, encore et encore, et sûrement à plusieurs. Ma première lecture fut une lecture gourmande, grappilleuse. En feuilletant, en ouvrant les pages au hasard, après un moment de surprise dû à l'apparent foisonnement, on comprend les choix topologiques : à l'intérieur des pages, le texte d'Yvonne Chenouf, sur les marges extérieures, en noir et numérotées, les citations, les précisions, en rouge et indexées par des lettres, les références iconographiques et tout au long, des pages entières, voire des chemins de fer, ou des détails issus des albums évoqués. Cette organisation spatiale peut apparaître complexe de premier abord, mais, un peu à l'image des mises en pages pontiennes, on s'aperçoit vite qu'elle apporte une aide précieuse au lecteur.

C'est d'abord l'étonnement qui m'a fait entrer dans le texte. Ainsi mon regard fut attiré p.192 par une affiche de la CGT sur les 8 heures de travail et en face, p.193, par une église à coupoles. On lit alors dans cette partie du chapitre consacré à l'album *Blaise et le Château d'Anne Hiversère* qu'il est question de temps, de travail, de temps de travail. On avait aussi bien vu que les chapeaux crémeux du Château évoquaient les coupoles d'une cathédrale russe mais on ne savait pas qu'il s'agissait de Basile-Bienheureux à Moscou. Et évidemment

dans « *Basile se cache Blaise qui à cet instant, doit l'être bienheureux* ». On n'avait donc pas vu l'anagramme, pas plus que, plus loin, à un « a » près, Blaise peut devenir « *balaise* » sûrement aussi bien nommé. C'est aussi effectivement balaise de baliser ainsi la lecture pour que le soupçon s'éclaircisse. Yvonne Chenouf a ce savoir-faire talentueux, de dénicher les trouvailles, de révéler le pressenti, de dévoiler le caché.

Il m'est alors revenu qu'un de ses textes paru dans les Actes de Lecture, finissant sur une citation de Pascal était ponctué d'« *un autre Blaise, pas rien, celui-là* ». Ce jeu sur les mots qui, malgré l'arbitraire du signe, arrive à créer des résonances fortuites me réjouira toujours.

Après cette première lecture décousue qui met en appétence, il faut tout retisser. Finie la régalade picorante, on passe au menu, sommaire alléchant. L'ouvrage de 425 pages se découpe en 5 chapitres.

● **Le premier** : *D'infinie lectures*, comme un avertissement au lecteur.

● **Le second** : *Fenêtres sur œuvres* nous propose les lectures très expertes de 7 albums, de *Ma vallée à Blaise et le château d'Anne Hiversère* (« les milles secrets de poussins » publié pendant la rédaction sera vu au chapitre cinq). Chaque lecture est une sorte de « tentative d'épuisement d'un album pontien », pour paraphraser Pérec souvent cité. Mais, *on le savait déjà...* c'est jamais trop quand c'est bien. Après l'approche morphologique, Yvonne Chenouf ouvre des portes, jette des ponts, tend des fils, soulève des trappes, indique des passages pour cheminer dans l'univers complexe de Claude Ponti, qu'il soit textuel ou iconographique. Autour des thèmes abordés dans les récits se constitue un halo intertextuel dans lequel on va retrouver notamment Maurice Sendak, Arnold Lobel, Claude Boujot, Lewis Carroll, mais aussi Georges Pérec, François Rabelais, Marcel Proust... et William Shakespeare. On rencontrera aussi des musiciens, des artistes,

des scientifiques. Pour éclairer l'œuvre, sont aussi invités Bakhtine, Genette, Julia Kristeva, Marthe Robert, Sartre,... entre autres. Ces lectures sont généreuses, elles ne prescrivent pas, elles proposent, sont offertes pour partager et invitent donc à la confrontation avec ses propres lectures pour déclencher des relectures... infinies.

● **Le troisième chapitre** : *Le profond et l'enveloppant. Le rompu et le développé* est une approche transversale d'œuvres de Ponti dont les thèmes, qui touchent à l'enfance mais aussi à l'âge adulte, inscrivent d'emblée les jeunes lecteurs dans la communauté plus vaste des lecteurs. Là encore, l'éclairage puissant de cette œuvre singulière valide et développe ce qui n'était qu'entrevu, éclaire des zones obscures encourageant ainsi le lecteur à poursuivre son propre cheminement.

● **Le quatrième chapitre** : *Langue écrite, langue de lecteurs* aborde l'écriture si particulière de Ponti, son travail sur les mots, les phrases, la ponctuation, les accumulations, l'amplification... qui demande aux jeunes lecteurs des efforts d'autant plus acceptés qu'ils savent par avance qu'ils sont très rémunérateurs. Ils savent que cette lecture est exigeante, jamais linéaire et qu'à l'image des détails iconographiques qui apparaissent après de multiples observations spontanées, souvent par deux ou trois, ils découvriront aussi dans le texte, au cours de relectures, des trouvailles dissimulées par une écriture foisonnante. Tous les albums de Ponti, de la série des Trombolino et Foulbazar jusqu'aux formats 275 x 385 participent ainsi, par la confrontation à l'écriture, à la formation des lecteurs.

● **Le cinquième chapitre** propose, en guise de conclusion, une lecture de l'avant-dernier album de Claude Ponti (depuis est paru *La nuit des Zéphyrotes*) : *Mille secrets de poussins* qui lui aussi incite aux relectures et particulièrement celle de *Blaise et le château d'Anne Hiversaire*. Le livre se clôt sur 16 pages de bibliographie et d'un précieux index thématique témoignant d'un fabuleux travail de recherche.

Le lecteur adulte assidu de Claude Ponti ne peut que jubiler lors de ses lectures de ce livre magnifique. Avec sa belle écriture Yvonne Chenouf fout l'bazar dans ses représentations, ses interprétations et l'invite à poursuivre ses investigations.

Au-delà de ces plaisirs très personnels, il faut voir dans cet ouvrage, non pas un outil didactique, mais un indispensable outil de formation pour des formateurs de lecteurs et aussi pour la formation des formateurs de formateurs de lecteurs.

■ Gilles MONDÉMÉ

UNIVERSITÉ D'ÉTÉ

Au lycée Vicat à SOUILLAC
dans le LOT du dimanche
8 au jeudi 12 juillet 2007.

■ **Poursuite de la recherche-action : L'école de la promotion collective.**

■ **Ateliers : Observatoire des recherches en lecture... Les cycles... La littérature de jeunesse... Vidéographix...**

■ **Débats publics : La lecture, parlons-en ! Vers la recherche d'une autre école... La BCD, outil central de l'école... L'organisation de l'école.**

■ **Assemblée Générale 2007**

**Prix journée : Adhérents 25€
Extérieurs : 30€**

**Pour plus d'informations et
pré-inscriptions :**
lecardonnel.daniele@wanadoo.fr.